



La nouvelle aile Cœur de Hainaut

« Ce projet se distingue par plusieurs atouts majeurs, notamment son engagement en faveur de l'accueil, la fonctionnalité exceptionnelle de ses services, et la conception innovante de la dalle logistique. »



Propos recueilli auprès de **Xavier Beguin**, directeur Infrastructures et logistique

Quelles sont les grandes lignes du projet de construction de la nouvelle aile Cœur du Hainaut ?

Xavier Beguin : Le projet de construction de la nouvelle aile Cœur du Hainaut est un ambitieux projet de 7 niveaux visant à fournir une gamme complète de services médicaux et logistiques. Le premier niveau sera dédié aux services logistiques, tandis que les services d'urgence seront situés au deuxième niveau. Le troisième niveau abritera 12 salles d'opération reliées à l'hôpital de jour, qui occupera l'emplacement actuel du quartier opératoire qui conservera 5 salles d'opération. Le site de Buset accueillera donc un total de 17 salles d'opération. Les étages 4, 5 et 6 de la superstructure abriteront 6 unités d'hospitalisation, qui seront reliées aux étages 4, 5 et 6 du tripode. Ces deux bâtiments partageront un noyau central logistique commun, composé de services d'appui des équipes logistiques.

Chaque étage disposera de 150 lits, et ces noyaux logistiques auront pour mission de gérer la restauration, la lingerie, le nettoyage, ainsi que les « *petites maintenances* ». Cette proximité entre les professionnels favorisera une meilleure qualité de service et permettra au personnel soignant des cinq unités d'hospitalisation de se concentrer exclusivement sur leurs tâches liées à la santé et au bien-être des patients.

En parallèle de ces zones logistiques, chaque étage sera doté d'un « *espace lounge* » dans lesquels nous offrirons divers services, notamment des distributeurs automatiques, une bibliothèque, un espace

de jeux pour les enfants, des tables collaboratives, des zones d'échange, ainsi que des espaces dédiés aux discussions individuelles entre les professionnels de la santé et les familles. Vous y trouverez également des écrans de communication, un accès Wi-Fi performant, ainsi que des fontaines à eau. Tout cela créera un environnement complet pour répondre aux besoins des patients et de leurs proches, conformément aux attentes d'un établissement de santé moderne.

Pourquoi était-il indispensable de repenser la structure de vos unités d'hospitalisation ?

X. B. : Le tripode existant a été conçu et édifié dans les années 70, et il offre actuellement un nombre de chambres relativement limité, avec un maximum de 20 chambres par unité. Il est essentiel de disposer d'un plus grand nombre de chambres individuelles pour garantir le confort et la confidentialité de la prise en charge des patients. Ce déficit rend également la gestion des départs et des arrivées des patients difficile. En construisant des unités d'hospitalisation comprenant 19 chambres individuelles et 8 chambres doubles, nous gagnerons considérablement en flexibilité et en capacité pour accueillir les patients tout en minimisant la pression sur nos infrastructures et nos équipes de maintenance. Cette nouvelle configuration nous permettra d'offrir un environnement de soins plus adapté aux besoins de nos patients.

Quelles ont été les difficultés rencontrées et les problématiques dans la conception de cette opération ?

X. B. : La conception de cette opération a été confrontée à plusieurs difficultés et problématiques. Premièrement, nous avons fait face aux contraintes budgétaires liées au secteur hospitalier de manière générale. Puisque les ressources financières disponibles étaient limitées, nous avons dû adopter une gestion prudente des coûts tout au long du projet.

Deuxièmement, l'un des principaux défis consistait à intégrer une aile de cette envergure sur le site existant du tripode. Les contraintes de hauteur sous plafond de ce tripode ont représenté une limitation, mais l'intérêt économique de cette extension était manifeste. En effet, les unités de production de flux primaires (tels que les systèmes de chauffage, de climatisation, d'air comprimé et d'oxygène) avaient déjà fait l'objet de nombreuses rénovations par le passé durant lesquelles elles avaient été dimensionnées pour accueillir l'aile Cœur du Hainaut. Cet avantage a ainsi confirmé la décision de procéder à la rénovation et à la construction que l'on appelle communément une réno-construction. Ceci permettant la création d'un pôle hospitalier d'environ 100 000m², répondant aux besoins de la région du Centre qui a besoin d'une installation hospitalière moderne à l'aube de l'année 2025.

La crise sanitaire a-t-elle eu un impact sur cette opération ?

X. B. : La crise de la COVID-19 et les mesures de confinement en Belgique ont effectivement eu un impact sur notre projet, notamment lorsque nous avons commencé les travaux de terrassement. Ces travaux ont été interrompus en raison du confinement. En plus de la prise en charge des patients atteints de la COVID-19, il était impératif de prendre en compte la nouvelle réalité que représentait cette pandémie. En réponse, nous avons décidé d'apporter plusieurs modifications à la conception du bâtiment K afin de le rendre conforme aux exigences de gestion d'une pandémie dès sa livraison. Ces adaptations ont été

mises en œuvre à plusieurs niveaux. Tout d'abord, nous avons modifié le système de ventilation du service des urgences pour permettre l'utilisation de surpressions et de dépressions dans toutes les zones du service des urgences. Une deuxième adaptation importante a été la mise en place d'un système de double flux complet pour les adultes et les enfants, qu'ils soient atteints de la COVID-19 ou non. Cette mesure vise à éviter tout croisement et à garantir une prise en charge distincte dans des espaces dédiés.

Une troisième adaptation a impliqué l'agrandissement des laboratoires, avec une extension planifiée dans la structure du bâtiment. Enfin, une quatrième adaptation majeure a été la construction d'un accès distinct pour les patients couchés arrivant en ambulance, séparé de l'entrée classique des patients hospitalisés. Cette disposition permettra de trier les patients dès leur arrivée, en les répartissant en fonction de leur statut COVID-19 ou non, avec des zones de dépose et des accès distincts pour une prise en charge différenciée.

Ces investissements importants visent à rendre l'établissement résilient et adaptable aux contraintes imposées par la pandémie, en assurant la sécurité et le bien-être de nos patients et de notre personnel médical.

Comment le personnel a-t-il été impliqué dans les réflexions ?

X. B. : Puisque les plans ont déjà été élaborés et que la construction est en cours grâce aux équipes d'infrastructure du CHU de Tivoli, il a été essentiel de solliciter les professionnels de la santé pour anticiper l'organisation de la future exploitation du bâtiment. Ainsi, nous avons mis en place un PMO chargé de coordonner étroitement avec les professionnels de la santé la planification de l'exploitation. Cette phase de mise en exploitation est souvent déléguée à des entreprises externes, mais nous avons choisi de la réaliser en interne, en mobilisant nos propres équipes et compétences. Cette approche nous permet de valoriser l'ensemble de nos professionnels en favorisant leur appropriation des futurs outils en cours de développement.



Quels sont les atouts du projet conçu par votre auteur de projet ?

X. B. : Ce projet se distingue par plusieurs atouts majeurs, notamment son engagement en faveur de l'accueil, la fonctionnalité exceptionnelle de ses services, et la conception innovante de la dalle logistique. Notre objectif principal est de réduire au maximum la présence de camions autour du site, grâce à l'installation de quais de livraison en sous-sol, situés directement sous le bâtiment. Cela permettra un déchargement efficace des biens, lesquels seront acheminés directement vers le centre logistique. Ce centre est stratégiquement positionné à égale distance des deux colonnes de circulation verticale, aussi bien du tripode que du bâtiment K (l'aile Cœur du Hainaut). En outre, une réflexion approfondie a été menée pour garantir un accueil chaleureux et le bien-être des patients, notamment grâce à la mise en place d'espaces de restauration. Nous avons également intégré de nombreuses technologies de pointe pour renforcer la sécurité des patients dont un système novateur de gestion du risque patient, cette plateforme digitale intègre les fonctionnalités d'appel infirmière, gestion des fugues, gestion des agressions et supervise l'ensemble des alarmes du matériel médical.

Quels sont les éléments améliorant l'accueil des usagers, le confort des patients et les conditions de travail du personnel ?

X. B. : Notre plan repose largement sur la digitalisation, en raison de l'augmentation de la surface de nos unités d'hospitalisation, qui passeront de 700 m² à plus de 1200 m². Nous allons déployer des outils de digitalisation et de gestion de l'information afin d'améliorer la prise en charge des patients, en la rendant plus rapide et plus efficace. Nous nous assurerons que l'ensemble des professionnels ait un accès facile à toutes les informations nécessaires pour exercer leur métier. Il s'agit donc d'une modernisation axée sur la digitalisation qui bénéficiera à l'accueil des usagers, au confort des patients et aux conditions de travail du personnel.

Dans quelle mesure avez-vous prévu d'innover en matière énergétique ?

X. B. : L'extension de 32 000 m² à côté d'un tripode de 58 000 m² a un impact significatif sur notre consommation énergétique, ce qui modifie considérablement le profil de consommation de l'ensemble de l'établissement. C'est pourquoi, dans le cadre du deuxième plan de construction de la région wallonne pour la période 2024/2028, notre objectif est de présenter un projet novateur axé sur la décarbonisation du site. Cette démarche vise à réduire notre dépendance aux énergies fossiles tout en adoptant des technologies offrant des coefficients de performance bien supérieurs à ceux d'une chaudière classique. Nous envisageons notamment d'utiliser des unités de pompe à chaleur très puissantes. En ce qui concerne notre démarche de développement durable, elle fait partie des exigences formulées par la région wallonne. Elle englobe l'ensemble des investissements nécessaires, y compris l'isolation complète du tripode, dans le but de réduire de manière significative notre dépendance à la production de chaleur et d'améliorer notre empreinte environnementale.

Plus globalement, dans quelle mesure ce projet s'inscrit-il dans une démarche de développement durable ?

X. B. : En plus des mesures énergétiques que j'ai mentionnées précédemment, ce projet intègre de nombreuses autres initiatives visant à promouvoir le développement durable. Cela inclut la rénovation complète des unités d'hospitalisation ainsi que la centralisation de la production de ventilation, ce qui représente un changement significatif pour réduire nos dépendances actuelles.



Actuellement, nous sommes confrontés à l'augmentation des coûts du gaz, malgré notre recours à des centrales d'achat et des achats groupés de gaz. À ce stade, nous n'avons pas pris la décision de réduire les températures de confort dans les locaux accueillant des patients mais nous avons ajusté quelques réglages de température pour les locaux réservés exclusivement à l'administration. Bien que cette mesure n'ait malheureusement qu'un impact limité sur notre budget, il est essentiel que l'ensemble de notre personnel s'engage dans une démarche citoyenne en faveur du développement durable, en tenant compte de cette problématique mondiale.

Comment se fait l'organisation entre les différents acteurs des travaux ?

X. B. : Le déroulement du chantier est très satisfaisant. Nous avons jusqu'à présent respecté tous les délais prévus pour l'exécution des travaux. L'équilibre entre tous les acteurs impliqués est maintenu, même si leurs intérêts ne sont pas toujours alignés et notre priorité est de veiller à ce que l'objectif final du projet soit atteint. La gestion de ce chantier présente plusieurs caractéristiques spécifiques en matière de coordination. Nous avons opté pour une approche où le chantier est divisé en une cinquantaine de zones, chacune d'environ 500 m². Nous travaillons par zones et par lots, ce qui nous permet d'avoir une vue permanente et claire de l'état d'avancement du chantier. Chaque lot est planifié dans une zone sur des périodes de deux semaines. Cette approche nous permet de surveiller de près la progression du chantier et de détecter rapidement tout retard éventuel. Le planning joue un rôle essentiel dans la gestion du projet, il guide l'ensemble des opérations, y compris les sanctions éventuelles appliquées aux entreprises en cas de retard. Il s'agit en quelque sorte d'une application de la méthode « lean » pour maintenir le projet sur la bonne voie.

En ce qui concerne la coordination des différents lots séparés, la mission a été confiée à notre auteur de projet ce qui limite les problématiques de coactivités au niveau de l'exécution du projet.

Quelles sont les difficultés d'un tel chantier à proximité de l'actuel bâtiment en activité ?

X. B. : Les travaux à proximité du bâtiment actuellement en activité ont généré plusieurs difficultés. Tout d'abord, l'activité du chantier, qui emploie actuellement une centaine d'ouvriers, a engendré des nuisances sonores, bien que ces dernières soient réglementées et que le chantier ne puisse pas commencer avant 7h30 le matin.

Nous sommes également confrontés à un problème d'occupation importante des places de stationnement par les véhicules des entreprises intervenant sur le chantier, car le site est dépourvu de parking pour ce type d'activités et de chantier.

Enfin, les difficultés les plus importantes ont surgi lors de la phase de raccordement au tripode, où nous avons dû effectuer une dizaine de raccordements différents entre le nouveau bâtiment K et le tripode. Une équipe spécifique a été mise en place pour gérer les problèmes de nuisances résultant de cette opération. Toutes ces démarches ont été entreprises en étroite collaboration avec nos équipes d'hygiène afin de garantir la sécurité des patients et la qualité des soins tout au long du chantier.

Quel est le calendrier prévu ?

X. B. : La première phase de mise en exploitation est programmée pour le 1^{er} janvier 2024, avec l'ouverture au niveau 2 du nouveau service des urgences. Un an plus tard, au 1^{er} janvier 2025, l'ensemble du bâtiment sera mis en exploitation dont les 10 premières salles d'opération.

Dès 2024 nous entamons la rénovation de plus de 15.000m² avec la construction d'un nouveau plateau d'imagerie médicale, la construction d'un plateau technique de jour avec plus de 2000m² de chambre d'hospitalisation de jour et enfin la rénovation de 12 unités d'hospitalisation. A l'issue de cette phase de rénovation, un nouveau programme d'extension est d'ores et déjà prévu afin de répondre aux enjeux futurs avec la construction d'un nouveau bâtiment d'accueil de nos patients et visiteurs et la rénovation des dernières unités d'hospitalisation. Le site sera dès lors en 2030 totalement rénové pour accueillir la population de l'ensemble de la région du centre.

Depuis notre dernier entretien, deux projets ont été concrétisés. Tout d'abord la polyclinique des enfants. Quels étaient les enjeux de cette opération ?

X. B. : Les enjeux majeurs de cette opération étaient l'externalisation des soins médicaux pour les enfants et l'aspiration à atteindre un niveau d'excellence dans leur prise en charge. L'objectif était de permettre aux enfants de quitter l'environnement hospitalier classique pour entrer dans un cadre qui leur soit spécifiquement dédié. Cette opération a été couronnée de succès, comme en témoignent les nombreux retours positifs tant des enfants que des parents qui fréquentent notre centre. Actuellement, notre polyclinique pour enfants affiche complet, toutes nos installations sont en exploitation, et nous mettons en œuvre une prise en charge multidisciplinaire avec la participation de divers professionnels spécialisés dans le domaine de l'enfance. Le tout est offert dans des environnements extrêmement confortables pour nos jeunes patients.

Quels ont été les atouts du projet porté par l'agence Henne & Co ?

X. B. : Les atouts du projet mené par l'agence Henne & Co sont nombreux. Du fait de sa taille modeste, cette agence a pu établir une proximité exceptionnelle avec les utilisateurs du centre, ce qui a été essentiel pour la réussite du projet. Ils ont démontré une grande capacité à se mettre à la hauteur de l'enfant, en concevant un environnement spécifiquement adapté à ses besoins, plutôt qu'à celui d'un adulte. Chaque détail a été pensé pour les enfants, créant ainsi un univers qu'ils peuvent s'approprier très facilement.

Une innovation majeure de ce projet réside dans la création de trois salles de jeux « *outdoor* » à l'intérieur du bâtiment, ce qui est une réalisation unique dans les établissements de santé en Belgique. Cette approche permet d'offrir des espaces de jeu accessibles depuis chaque salle d'attente, offrant ainsi aux enfants la possibilité de s'amuser à l'extérieur tout en attendant leur rendez-vous médical.





L'autre projet phare, c'est le Cancéropôle. Pouvez-vous nous rappeler le contexte de cette opération ?

X. B. : Pour répondre aux attentes des patients et pour rester à la pointe des technologies en constante évolution, il était nécessaire d'augmenter les infrastructures disponibles.

Pour rappel, cette extension a inclus la construction de deux bunkers, la création d'un espace « *Carpe Diem* » entièrement dédié au bien-être et à la prise en charge des patients, une significative expansion des bureaux de consultation, ainsi qu'une entrée et un parking spécifiquement conçue pour le Cancéropôle. Chacun de ces éléments a été minutieusement pensé dans le but de minimiser les difficultés auxquelles sont confrontés les patients, souvent fragilisés, lors de leur accès à cet environnement de soin.

Quels sont les éléments qui vous ont séduit dans le projet d'Assar ?

X. B. : Nous avons été séduits par le design extraordinaire du projet, qui est à la hauteur de la réputation internationale de l'agence Assar. Bien que cet espace de prise en charge ait été initialement conçu en prenant en compte les besoins spécifiques liés à la pathologie du cancer, il ne s'agit pas du seul élément caractéristique. Le Cancéropôle est doté d'une identité propre, tout comme l'identité distincte du centre dédié à l'enfance.

Avec la concrétisation de la nouvelle aile Cœur du Hainaut, nous sommes sur un objectif à court et moyen terme. Si nous nous projetons plus loin, quels sont les projets prévus ?

X. B. : Outre la rénovation prévue d'une partie du tripode dans le cadre du premier plan de construction, nous avons formulé des propositions visant à façonner notre hôpital pour les années à venir. Ces projets incluent la construction d'un bâtiment supplémentaire à l'entrée du site pour améliorer l'accueil des patients et l'accessibilité globale de l'hôpital. Nous prévoyons également de poursuivre la modernisation du tripode afin de garantir des installations médicales de pointe. De plus, nous sommes déterminés à investir massivement dans le développement durable et l'isolation de l'enveloppe du bâtiment pour réduire notre empreinte environnementale, nous souhaitons développer de nouveaux services pour répondre aux besoins changeants de nos patients et créer des espaces de travail plus accueillants et chaleureux pour nos collaborateurs.

Lors de notre dernière édition, vous évoquiez déjà des projets urbains avec des voies de circulation pour optimiser les déplacements et l'accès aux installations ou encore le développement d'une nouvelle station de transports publics à proximité du campus. Dans quelle mesure les réflexions ont-elles avancé ?

X. B. : Ces réflexions sont toujours en cours. Elles sont étroitement liées aux futurs bâtiments qui seront construits sur notre site de près de 13 hectares. L'avancement de ces projets dépendra de l'évolution des réseaux de transport et de l'offre de soins qui sera assurée sur le site de Buset.

L'important potentiel foncier autour de nos infrastructures nous permet d'envisager sereinement l'évolution du site pour les cinquante prochaines années car nous disposons de l'espace foncier et des bâtiments nécessaires pour répondre à toutes les évolutions des demandes en matière de soins dans les années à venir. Notre établissement est un monosite très flexible et hautement adaptable, doté de plusieurs entrées et d'un grand nombre de places de stationnement pour assurer un accès facile aux services médicaux.

Quel est votre vision de l'hôpital du XXI^e siècle ?

X. B. : L'hôpital du XXI^e siècle sera un établissement au sein duquel les patients viendront pour recevoir des soins de la plus haute qualité, de manière transparente, rapide et efficace. L'environnement hospitalier devra être profondément digitalisé pour répondre aux attentes de génération Alpha qui grandit actuellement au cœur de la révolution digitale. Nous devons donc adapter l'ensemble de nos processus à la digitalisation et à la demande croissante de réponses rapides et de services de qualité.

Nous nous attelons dès aujourd'hui à envisager et à imaginer ces différents parcours de soins en utilisant tous les outils technologiques nécessaires. Je crois fermement que cette évolution sera bénéfique pour les patients. Il est naturel de craindre que la digitalisation ne déshumanise la prise en charge, mais je suis convaincu que la personnalisation, même à travers des outils digitaux, permettra une plus grande proximité entre les patients et les professionnels de la santé.

